

**ABONNEMENTS**

SUISSE	
Un an	Fr. 3.—
Six mois	„ 1.50
Trois mois	„ 0.75
ETRANGER	
Un an	Fr. 6.—
Six mois	„ 3.—
Trois mois	„ 1.50

# LA SENTINELLE

ORGANE DU PARTI SOCIALISTE NEUCHATELOIS ET JURASSIEN  
PARAISANT A LA CHAUX-DE-FONDS LE MERCREDI

**ANNONCES**

La ligne ou son espace 10 c.  
Réclame en 3<sup>e</sup> page 15 c.  
— Petites annonces —  
Une insertion . . . 50 c.

BUREAU DE PUBLICITE:  
97, RUE DU DOUSS 97

RÉDACTION: RUE DU SUCCES 15 a ADMINISTRATION: RUE DU NORD 17 ÉDITEUR: SOCIÉTÉ D'ÉDITION ET DE PROPAGANDE SOCIALISTE

## Aux ouvriers jurassiens

### Camarades,

Maintes fois déjà, depuis un an, lors de chaque élection, vous avez manifesté votre attachement à l'idéal socialiste et votre volonté de vous affranchir

### par le syndicat par les coopératives par l'action politique

de toutes les tutelles capitalistes. Vous le savez, le capital est tout puissant, et les travailleurs ne peuvent lui résister qu'en serrant les coudes, qu'en s'organisant chaque jour davantage, qu'en préparant de nouvelles armes pour les prochains combats.

Une de ces armes vous manque: c'est le journal, un journal quotidien, un organe de lutte, c'est entendu, mais aussi un journal d'informations et d'annonces avec toutes les chroniques qui en rendent la lecture attrayante pour tous.

Notre «Sentinelle» quotidienne deviendra, si vous le voulez bien, LE JOURNAL DES FAMILLES OUVRIÈRES DU PAYS.

Camarades, faites comprendre cela dans votre entourage, dans votre atelier; expliquez aux hésitants, aux hésitantes que, dans l'intérêt de la classe ouvrière elle-même, dans l'intérêt de tous les travailleurs, il est nécessaire de s'abonner à la «Sentinelle» quotidienne. Expliquez à vos femmes, expliquez à vos parents, expliquez à chacun qu'ils trouveront dans la «Sentinelle» plus et mieux que tout ce qu'ils trouvaient jusqu'ici dans un journal bourgeois quelconque, politique ou neutre.

La Commission du quotidien vous en garantit une rédaction soignée; Charles NAINÉ en prendra la direction politique; et la partie informations, faits divers, etc, sera confiée à des journalistes de profession et à des collaborateurs de choix.

### Camarades,

Signez et faites signer partout les bulletins d'abonnement et de souscription. Que toutes les organisations ouvrières du Jura imitent l'exemple des camarades de Villeret qui nous ont déjà envoyé plus de 80 abonnés et 80 fr. de souscription.

Que les comités de propagande continuent de travailler avec énergie; que les chefs de quartier vérifient scrupuleusement si tous les ménages ouvriers ont reçu le bulletin d'abonnement et bientôt la classe ouvrière jurassienne possédera l'arme merveilleuse qui lui manquait et devant laquelle tremblent déjà les partis bourgeois de la région.

La Commission du Quotidien.

## Rêve d'anarchistes

Il n'y a pas très longtemps, je m'efforçais de démontrer à un anarchiste la nécessité pour les ouvriers de s'unir, non pas seulement par groupes de quelques centaines ou de quelques milliers, mais par millions et dizaine de millions de volontés agissant en même temps dans un même sens; elles constitueraient une force tout simplement irrésistible.

— Oui, oui, me répondit mon interlocuteur, je suis absolument d'accord avec toi, il faut s'unir, mais à condition que chacun reste autonome.

Cette réponse est tout à fait remarquable, et depuis deux ou trois mois que je l'ai recueillie de la bouche d'un garçon incontestablement intelligent, j'y songe souvent avec une surprise toujours grandissante et une pointe d'inquiétude.

Y a-t-il par hasard, beaucoup d'ouvriers qui pensent à réaliser l'unité du prolétariat à la façon de ce compagnon?

Si c'est le cas, qu'un tel point de vue doive se généraliser, je crois que le soleil aura le temps de se refroidir et la terre de se congeler jusqu'en son noyau avant que l'unité désirée reçoive un commencement d'exécution.

Rester autonome aussi bien pour un groupe que pour un individu, c'est conserver sa complète liberté d'action.

S'unir, c'est renoncer dans certaines circonstances à cette liberté et subordonner son action à l'action générale.

Chaque fois qu'on s'unit par une entente avec un ou plusieurs, on perd inévitablement une partie de sa liberté. S'unir et rester libre est impossible. Ceux qui le tentent courent après leur ombre.

Evidemment qu'à première vue l'individualisme extrême des anarchistes a son charme et l'on

comprend qu'il convienne facilement au tempérament très individualiste et spontané du latin.

Pourquoi renoncer à sa liberté et se plier à une discipline qui amoindrirait la personnalité? A quoi bon se soumettre à des statuts, se courber sous des règlements, se priver pour payer des contributions à une caisse commune? Tout cela limite ma liberté.

Evidemment et je reconnais que c'est fort ennuyeux. Mais tu oublies, individualiste, que la vie est une lutte dans laquelle triomphe le plus fort. Pour vivre, il faut donc être fort et pour être fort il faut s'unir, sinon tu succombes. Actuellement, c'est la force capitaliste qui t'écrase.

Il te faut être plus fort qu'elle ou la subir. Si tu ne veux pas renoncer à une partie de ta liberté en faveur d'une entente avec tes camarades, tu perdras toutes tes libertés sous le joug capitaliste. Vivre seul est de moins en moins possible.

Ou la discipline ouvrière qui te rend fort moyennant quelques petits sacrifices, ou la discipline capitaliste qui t'annihile; tel est le dilemme.

Du reste, il se pose de même façon dans bien d'autres domaines.

Dans l'union conjugale, chaque partie abdique une partie de sa liberté pour en retirer des avantages qu'elle espère préférables.

Dans l'Etat, nous subissons une multitude de lois et de règlements et nous supportons d'innombrables impôts, pour maintenir le lien social entre tous les habitants et pouvoir vaquer à nos travaux sous la protection d'institutions communes. Il est vrai que souvent elles protègent si peu que c'est contre elles qu'il faut se défendre. Le lien social est devenu si pesant en régime capitaliste que parfois l'on se demande s'il y aurait beaucoup à perdre quand il se dissoudrait et que chacun devrait assurer sa propre sécurité le revolver à la main.

Si imparfait que soit le régime capitaliste, je crois cependant que pour le plus grand nombre, ces temps d'harmonie, triomphe de l'individualisme, seraient plus pénibles encore que les temps actuels.

L'homme complètement libre, c'est-à-dire complètement isolé, mènerait une existence quasi insupportable.

L'entente avec son prochain rapporte de trop gros avantages pour que l'homme puisse désormais y renoncer.

La question, pratiquement, ne paraît donc plus se poser comme les anarchistes la posent. Nous sommes obligés de sacrifier une partie de notre liberté à la collectivité.

La collectivité ouvrière nous demande un sacrifice de ce genre pour son triomphe, sachons le faire intelligemment. Si nous n'y parvenons pas nous devons continuer un sacrifice plus grand à la société capitaliste.

C. NAINÉ.

## La Jésuitière

Il y a des gens qui, n'osant pas lancer des accusations nettes, ni capables d'en formuler de précises, s'ingénient à saïr leurs adversaires par des insinuations à double ou triple sens.

Personne n'est aussi habile qu'un avocat pour cette vile besogne et il en est un qui s'y distingue particulièrement.

Cela lui vaudra, comme à la jésuitière qui reçoit avec délices ces habiles mais basses allusions, l'amitié de certaines personnes, c'est incontestable. Mais cette attitude piteuse de matamore se cachant à la moindre alerte, achèvera de ruiner le crédit de ceux qui ont défendu, en notre ville, les intérêts de la classe bourgeoise.

Parmi les plus infectes insinuations de ces chevaliers de l'anonymat, il faut placer celles que contient l'article: «Le partage du gâteau communal» paru dans le «National suisse».

Ah! nous avons voulu partager le gâteau communal? Pourquoi donc ne demandions-nous qu'un dicastère si ce n'est parce que nous ne voulions pas imiter nos prédécesseurs.

S'il a fallu placer deux conseillers socialistes c'est parce que vous l'avez voulu. N'est-ce pas en séance du Conseil général que M. P. C. J. trouvait que les militants socialistes auraient dû accepter des fonctions? Voyez donc la loyauté! Vous ne voulez pas prendre des places? Vous refusez les responsabilités! Vous les prenez? Vous partagez le gâteau!

Toute la lâcheté, toute la vile bassesse de cette attitude ne dévoile qu'une chose: c'est que la blessure faite à votre amour-propre de bourgeois dominateurs, lors des dernières élections, est plus cuisante que nous ne l'imaginions.

Habités à gouverner, à diriger, à commander, vous mordez de rage le frein socialiste qui a mis un terme à votre toute puissance. Incapables de sauver les apparences, vous laissez percer à tout

propos votre colère, vos regrets et vos désirs vindicatifs.

Ah! comme on sent bien que pour vous toute la politique était une affaire de petits cadeaux, de petites compensations, de petites combinaisons. Et comme vous voudriez pouvoir nous accuser de suivre ce même perfide chemin.

Vous nous accusez à la commission du budget de chercher à compenser d'opportuns changements d'opinions. Faut-il donc vous rappeler que cette commission est à majorité bourgeoise? Toute la sottise de vos accusations n'est-elle pas dévoilée ainsi?

Allez, messieurs de la jésuitière, en avant, les insinuations, les calomnies, les attaques déguisées, la diplomatie du barreau, allez toute!

Vous continuez à vous dévoiler et désormais, quand vous tenterez de parler de votre attachement aux intérêts de la ville, de votre dévouement à la cause publique, un rire homérique vous renverra méditer sur les effets de la lutte loyale.

E.-P. G.

P. S. — Le douxereux Chiffo va s'écrier: «Aïe! j'ai bien réussi; ces messieurs se fâchent». Un honnête homme à qui l'on crie voleur, est un lâche s'il l'empoche en souriant, et si Chiffo accepte tout en souriant béatement, c'est qu'il est Chiffo.

E.-P. G.

## Capitalisme - Socialisme

Une d'entre les mille bêtises répandues sur notre compte par les adversaires de notre Parti, consiste à dire qu'un grand nombre d'élus socialistes sont des gens fortunés, des capitalistes importants qui vivent «d'une vie large», heureusement et grassement, tandis que le peuple souffre et végète misérablement.

Et certaines feuilles ne se lassent pas de dénoncer les millionnaires socialistes, les rentiers socialistes, les propriétaires socialistes, etc., etc.

Si nous voulions mettre nos contempteurs au pied du mur, il nous suffirait de leur demander de bien vouloir nous citer les noms de nos élus millionnaires ou de nous indiquer quels sont ceux possédant une fortune quelque peu rondelette.

Leur embarras serait assez casse!

Et leur silence, mieux que toute chose, prouverait l'inanité des accusations ridicules et des insinuations méprisables dont ils sont coutumiers à notre égard.

Mais après tout, qu'est-ce que cela a à voir avec nos principes?

Quand bien même un certain nombre de nos élus et de nos militants seraient fortunés, posséderaient des immeubles plus ou moins luxueux et mèneraient un train de maison quelque peu bourgeois, où serait le mal?

Faut-il être un sans-le-sou vagabond, un dépenaillé, sans feu ni lieu, un misérable mendiant ou un citoyen sans asile et sans moyens d'existence connus, pour pouvoir être socialiste?

Et n'y a-t-il que les prolétaires vendant leur force-travail musculaire ou intellectuelle qui ont le droit de poursuivre la révolution libératrice?

Et serait-il interdit aux membres de la classe bourgeoise amenés à nos idées par la noblesse de notre cause, par la beauté de notre idéal et par la science de notre économie sociale, de propager et de défendre nos théories en y employant une partie de leur temps et de leur argent, et cela justement parce qu'ils ont du temps et de l'argent?

Si je comprends bien le raisonnement de nos adversaires, il faudrait que le bourgeois — petit ou gros — qui vient à nous commence d'abord par vider ses poches et abandonner ses titres de propriété.

Puis, une fois prolétarisé, de par sa propre volonté, il aurait le droit de rentrer dans nos rangs!

Ainsi c'en ferait encore un de plus à la disposition du capitalisme tout puissant et contre lequel on pourrait employer les moyens d'intimidation et de pression ordinaires: refus de travail, de secours, etc., etc.

C'est tout simplement grotesque!

Je sais ce que brament nos contradicteurs.

«Puisque ce capitaliste est socialiste, il devrait montrer l'exemple et mettre ses capitaux à la disposition des travailleurs afin de soulager leur misère. Il ne peut être socialiste qu'à cette condition.»

D'abord, le socialisme n'a rien à voir avec la charité.

On peut être un homme bon, altruiste et philanthrope, et suivre une politique féroce et anti-socialiste.

Ça ne prouve rien.

Et puis, en quoi le problème social serait-il solutionné si un, dix, cent ou mille capitalistes socialistes — s'ils existaient hélas! — partageaient leur fortune avec ceux qui n'en ont point?

Admettons un instant même que tous les capitalistes du monde partageassent leur fortune avec ceux qui ne possèdent rien, et après?

Chacun d'entre nous posséderait quelques billets de mille; puis, au bout de quelques jours, les mêmes inégalités commenceraient à se faire jour, et petit à petit nous reviendrions au même point... Rien ne serait changé et tout serait à recommencer.

Le socialisme n'a rien de commun avec ces billevesées!

Faire du socialisme, pour le socialiste bourgeois ou prolétaire, c'est concourir par tous les moyens en son pouvoir à rendre la société maîtresse des moyens de production et d'échange;

Faire du socialisme, c'est vouloir rendre chaque être humain co-proprétaire du capital — fruit du travail des générations passées et présentes — aujourd'hui illégalement détenu par quelques oisifs;

Faire du socialisme, ce n'est pas donner ce que l'on possède à quelques-uns ou à tous — ce qui serait un grain de blé dans une mer de misère; — c'est vouloir assurer à tous les mêmes possibilités de bonheur et de jouissance terrestre;

Faire du socialisme, ce n'est pas faire la charité, — ce qui n'avance en rien la solution de la question sociale — c'est mettre son temps, son talent, sa force physique, morale et intellectuelle au service du Parti qui poursuit l'expropriation complète et entière de la classe capitaliste;

Faire du socialisme, c'est mener une action incessante, de chaque instant, de chaque minute, pour diffuser, expliquer, commenter et propager la doctrine socialiste afin d'amener à elle le plus d'adeptes possibles.

Et pour cela nous n'avons pas à regarder au casier économique de celui qui vient à nous en acceptant les principes fondamentaux du socialisme international.

Nous acceptons, parmi nous, tous les citoyens désireux de mettre bas le régime d'iniquités et de violences sociales, cause de tous les maux et de toutes les misères, sans vouloir savoir d'où ils viennent: nous nous contentons de leur demander où ils vont!

Prolétaire de la mine, de l'atelier, des champs, du magasin ou du bureau; petits artisans, petits commerçants, petits propriétaires, fermiers et métayers, nous les voulons, nous les désirons tous, comme nous voulons et désirons les évadés de la bourgeoisie qui viennent mener avec nous, au milieu de nous, le bon combat contre la société hideuse dans laquelle le monde du travail souffre, végète et meurt lentement.

Chacun donne le meilleur de lui-même dans le combat, et quand l'heureux moment de la victoire sera venu, quand nous aurons vaincu la bourgeoisie à la fois gain et féroce dans la défense de ses privilèges et de ses intérêts de classe, quand le prolétariat aura enfin fait rentrer dans le domaine collectif les centaines de milliards qu'une infime minorité monopolise sous forme d'usines, de banques, de mines, de voies ferrées, de domaines fonciers, de grands magasins, etc., etc., les riches capitalistes socialistes!!! laisseront joyeusement tomber leur fortune personnelle dans l'escarcelle sociale.

Où, ils abandonneront joyeusement leurs biens individuels, car ils savent qu'il y aura pour eux beaucoup plus de joie, de bien-être et de sécurité dans une société bien organisée où l'on extraira de la nature le maximum de produits de toute sorte, où l'intérêt de chacun concordera avec l'intérêt collectif de tous, que dans la société actuelle, où la lutte pour la vie que se livre les hommes entre eux use et gaspille le meilleur des forces et de l'intelligence humaine — sans compter qu'ils n'auront plus sous les yeux le triste spectacle de pauvres gens peinant sans espoir de bonheur et de lamentables créatures en haillons promenant leur détresse dans les rues de villes étincelantes de lumière et de luxe!

COMPÈRE-MOREL.

Les deux mobiles avec lesquels on conduit les enfants étant l'intérêt et la vanité, ces deux mêmes mobiles servent aux courtisanes et aux escrocs pour s'emparer d'eux dans la suite. — Quand vous voyez exciter leur avidité par des prix, des récompenses, quand vous les voyez applaudir à dix ans dans un acte public au collège, vous voyez comment on leur fera laisser, à vingt ans, leur bourse dans un breilan ou leur santé dans un mauvais lieu.

J.-J. Rousseau.

## Un record du toupet

Le renvoi de la vente de la fleurette-aéroplane, décidé par les autorités compétentes, de concert avec la Société d'Aéro-Club Suisse, n'a certes pas été une initiative prise pour cause de mauvais temps. Les nombreuses et légitimes protestations qui de toutes parts s'élevaient sont la cause de cet ajournement; mais il y a une autre raison qui peut être envisagée sans contester comme record du toupet.

On avertit les soldats qu'on leur retiendrait le solde d'une journée pour être versée au fonds de la fleurette-aéroplane.

Voilà qui mérite d'être signalé, afin que chacun proteste contre les procédés de pareils tire-sous.

Encore une fois et toujours s'ils veulent des aéroplanes qu'ils se les payent et s'ils veulent absolument vivre dans les airs, souhaitons-leur bon voyage et qu'ils y restent.

Bougnol.

C'est en effet dans la compagnie II du bataillon 18 que cette retenue fut pratiquée. Oh! les soldats n'étaient pas obligés d'y passer, mais, c'est comme pour le culte, il y a une quantité de petits moyens pour intimider les pioupiou qui montreraient de l'indépendance. Ceux qui refusent sont mal vus et en butte aux embêtements de toutes sortes. Nous croyons savoir qu'il y a eu dans le cas présent trois soldats seulement qui ont déclaré ne pas vouloir abandonner leur maigre solde et nous les en félicitons. (Réd.)

## Le Pavé

Les grenouilles de la mare rauciale, après la catastrophe du 5 juillet, semblaient boire un mauvais bouillon. Peu à peu, cependant, un ou deux crapauds plus audacieux mirent le nez à l'air et se mirent à coasser pas mal de potins et cancans, signés, pour la plupart, Chiffo.

A son instigation, toute la gent de la grenouillère se ravisa et se mit à cancaner à l'envi.

Maitre Chiffo voulut faire le crâne et se lança en fin dans la mêlée.

— Allons, je vais attaquer l'ennemi. Suivez-moi. Et ce fut la fameuse interpellation au sujet des Services industriels.

Très calmement, sans mettre en cause ses prédécesseurs, le camarade Maire répondit. Il ne chercha pas les causes, les responsabilités, il n'établit point les fautes commises: il exposa la situation des services industriels.

L'effet de ce pavé fut merveilleux: ce fut dans la mare un tintamarre du diable. Maître Colomb, navré, se rendit au restaurant Brœnmann et laissa échapper, en un moment de défaillance, ce singulier aveu:

— Ma foi, tant pis, si Mathias a fait des gaffes, je ne suis pas dans ses culottes.

Voilà une appréciation moins délicate que celle de «grand honnête homme».

Un avocat a trop la coutume de se retourner pour abandonner après avoir perdu la première manche. Il fallait donc s'attendre à un retour.

Le «National», un peu désemparé au lendemain de l'affaire, trouva un biais.

— Nous allons dire que ce n'est pas Maurice Maire qui a découvert cela et opérer sur ce thème un mouvement tournant.

Et le «National» de remplir ses colonnes d'articles pour affirmer que tout cela était connu, archi connu. Eh! alors, si c'était connu, si connu, pourquoi vous effarer quand on vous répond? Pourquoi le rapport du directeur des Services industriels a-t-il provoqué une telle émotion en ville? Pourquoi montrez-vous tant de fièvre à en diminuer la portée ou à attirer ailleurs l'attention du public?

Pourquoi Me Colomb a-t-il parlé en une heure de découragement, alors qu'il faisait «si bon sourire» qu'il y a eu des gaffes?

Le pavé est tombé dans la mare parce que vous l'avez bien voulu. Maintenant, Chiffo et M. Matthias, coassez, coassez, lancez de frénétiques «couac!» le public sait et le public juge. Cela nous suffit!

PIF PAF.

## Coopération

«Dès qu'une clientèle suffisante est réunie, il est possible de passer à la production coopérative destinée à satisfaire cette clientèle. Alors, l'influence éducative qui accompagnera nécessairement cette transformation, suscitera ce désir du travail en commun, nécessaire à la prospérité d'une coopérative ouvrière de production. L'organisation des consommateurs lui donne une seconde garantie de succès et de prospérité en fournissant à la société de production un débit assuré. Enfin elle ne manquera pas des moyens financiers nécessaires à la production. Les capitaux seront fournis en abondance et de la manière la plus simple par les coopératives de consommation. Il suffit d'ajouter à celles-ci un système d'épargne. Les procédés d'épargne ne sont pas bien vus actuellement par la classe ouvrière. Il est certain qu'il est honteux de leur conseiller d'épargner, d'abaisser encore leur façon de vivre déjà réduite au minimum en faisant des économies aux dépens des besoins les plus urgents. Le système d'épargne dont je veux parler ici n'a rien à faire avec ces procédés; pas un des besoins actuels n'aura à souffrir de celui que je propose. Le plan consiste simplement en ceci: que le profit obtenu par l'association des consommateurs et constituant le cadeau précédemment fait au détaillant ne sera pas réparti aux consommateurs, mais formera les capitaux nouveaux.»

«Il est certain que lorsque la classe ouvrière disposera d'elle-même, elle ne se laissera pas plus longtemps enfermer dans les villes, sombres masses de pierre remplies d'un air étouffant et de détritus en putréfaction. Déjà maintenant elle recherche, malheureusement en vain, la nature libre, ensoleillée, embaumée et verte. La limite stricte qui sépare aujourd'hui la ville de la campagne au détriment de toutes deux disparaîtra.»

«Dès que nous aurons un nombre suffisamment important d'établissements coopératifs, la situation de leurs ouvriers s'améliorera beaucoup. On ne leur payera pas uniquement le salaire nécessaire à satisfaire les besoins indispensables, mais aussi on leur versera le produit intégral de leur travail. La capacité de consommation des masses sera plus en rapport avec la production; la surproduction disparaîtra de plus en plus et ce qu'on appelle l'armée de réserve du prolétariat, les ouvriers sans emploi ou peu employés, sera licenciée... Lorsque l'armée de réserve aura disparu, l'entrepreneur privé manquera de bras et tôt ou tard l'heure dernière de l'entreprise capitaliste et privée aura sonné, parce qu'elle n'aura plus d'ouvriers. Alors le droit seigneurial du propriétaire à un tribut, à la rente foncière, prendra fin.»

«Pourquoi les nations ne peuvent-elles établir la paix, malgré les efforts bien intentionnés mais complètement stériles des pacifistes de tous les pays? Surtout parce que les entrepreneurs des différentes régions se contraignent en voulant dominer le marché mondial, parce qu'ils produisent plus de marchandises que les ouvriers frustrés d'une partie du produit de leur travail ne peuvent en consommer. Lorsque les camarades de travail réunis dans leurs coopératives seront leurs propres entrepreneurs et qu'ils seront les maîtres du produit entier de leur travail, la surproduction disparaîtra en même temps que les divergences d'intérêts entre les peuples.»

H. KRECKE.

## Les „Travailleurs“ du „National Suisse“

Le *National Suisse* qui, hier encore, jouissait de la réputation bien méritée de se servir de l'insulte avec un art consommé, parvient à se surpasser encore dans un genre où il était sûr d'avoir atteint la perfection.

Voici en effet une partie de l'article qu'il insérait dans son numéro de samedi:

«Très peu au courant des ficelles politiques de notre localité, je me suis souvent demandé depuis deux ans pour quelles raisons un certain nombre de professeurs et d'instituteurs soutenaient le mouvement dit socialiste; il est difficile d'admettre chez l'homme un travail assidu désintéressé, sans but final personnel précis et cependant je ne voyais guère pourquoi ces Messieurs se donnaient tant de mal en faveur du parti de l'extrême-gauche. Les plus dévoués, il est vrai, y ont toujours trouvé leur compte et quelques beaux «bûcherons» de Hodler ont passé de la poche des ouvriers dans la leur, récompense immédiate de leur travail.

Ce morceau de basse calomnie est signé «n Travailleurs». Après la lecture de ce passage, je pensai que le piètre personnage qui ose avec tant d'audace accuser mes meilleurs amis et moi-même de prendre quelques beaux billets de banque dans la poche de nos camarades de l'atelier, aurait aussi la hardiesse de se montrer en plein jour. C'est pour cette raison que j'avais demandé son nom à la rédaction du *National Suisse*. Pour toute réponse j'ai reçu une lettre anonyme enjouée et signée de nouveau «Un Travailleur». Ce soi-disant «Travailleur» que je soupçonne fort d'être plutôt un «Fainéant impénitent» se cache donc. Ça ne peut être que par un reste de lâcheté ou de pudeur.

Ce faux «Travailleur» gîte à coup sûr dans les bureaux de la rue Jaquet-Droz. S'il ne s'y trouve, ce pourrait bien être M. l'avocat Colomb qui m'a déjà donné des preuves non équivoques de ses aptitudes en diffamation.

Quel qu'il soit, il montre en cette occasion de la lâcheté.

Voilà bien des années que j'ai vu dans l'intimité mes camarades se vouer avec passion à de nobles causes. Ils y ont mis le meilleur d'eux-mêmes, leur cœur et leur intelligence, ils y ont consacré des veilles, leur jeunesse, leur santé parfois. Ils ont eu le courage d'affronter pendant de longues années les colères de ceux qui se croyaient les rois de la cité pour faire triompher les causes justes, tandis que lui, le soi-disant «Travailleur» passait sans doute son temps à sourire de toutes choses, des bonnes et des mauvaises, et à s'asseoir sur le travail devant une table d'estaminet.

Aussi le «Travailleur», c'est-à-dire le bourgeois qui pond des calomnies dans le *National*, ne peut croire à l'enthousiasme.

Il dit: «Il est difficile d'admettre chez l'homme un travail assidu et désintéressé, sans but personnel. Cette phrase seule juge l'homme qui l'a écrite. Quel piteux travailleur il doit être avec une telle mentalité.»

Il ignore qu'un grand penseur, Gyuau, a dit: «L'enthousiasme peut s'attacher surtout aux croyances morales et sociales», et ceci: «Chez tout homme sincère et enthousiaste, ayant à dépenser une surabondance d'énergie morale, on trouve l'étoffe d'un missionnaire, d'un propagateur d'idées et de croyances», ou ceci enfin: «Après la joie de posséder une vérité ou un système qui semble la vérité, ce qui sera toujours le plus doux au cœur humain, c'est de répandre cette vérité, de la faire parler et agir par nous, de l'exhaler comme notre souffle même, de la respirer et de l'inspirer tout ensemble.»

Parce que cette vérité est pour mes camarades le socialisme et qu'une force naturelle et consciente les pousse à la propager sans trêve, M. le «Travailleur» suspecte leur loyauté et leur désintéressement, parce que lui est déloyal et intéressé. Ce doute le ronger et il faut qu'il calomnie.

Monsieur le faux «Travailleur» et vous, rédaction du *National*, qui vous déclarez solidaires, relisez-cidessus vos bassesses et avouez que j'ai raison de vous appeler des *saligauds*.

Fritz EYMANN.

## Anarchisme et socialisme

«C'est précisément parce que je suis du fond du cœur socialiste que je combats de toute mon énergie l'anarchisme.» Anarchisme et socialisme sont deux antithèses irréductibles. L'anarchiste veut tout pour la personne, le socialisme, au contraire, place l'ensemble au-dessus de la personne et ne peut laisser à cette dernière que la dose de liberté qui ne porte aucun préjudice à l'ensemble des autres individus et à ses divers groupements.

La notion de morale est en fait synonyme des notions de solidarité sociale et de devoir social; donc le vrai droit social doit être réglé en conséquence.

On ne sortira pas de là. Toutes les colères et toutes les phrases sophistes du capitaliste bourgeois et du prolétaire anarchiste ne servent qu'à cacher leur égoïsme, calculé ou impulsif, conscient ou inconscient ou encore leurs passions fanatiques et aveugles. Un anarchiste inconscient et despotique devient le sicaire inconscient de l'anarchiste réfléchi ou capitaliste. Preuve en est les Bonnot et les Garnier qui se targent de principes anarchistes pour décorer leurs vols. Voulez-vous leur, par la bourse ou par l'automobile, je n'en tourne pas la main.

Il est vraiment temps que le socialisme se débarrasse vigoureusement de son ennemi à tête de Janus avec ses deux visages, l'un anarchiste et l'autre capitaliste, visages qui se pénètrent profondément l'un de l'autre par leur réelle identité de fond, le capitaliste étant l'anarchiste du passé et l'anarchiste étant le capitaliste de l'avenir.

En effet, à première vue la bourgeoisie veut l'ordre et l'anarchie le désordre; mais la différence provient seulement de ce que la première a le

Dr A. FOREL.

capital, tandis que la seconde ne l'a pas encore. L'ordre de la bourgeoisie est maintenu non par la vraie justice, mais par la puissance de l'argent qui asservit le travailleur quel qu'il soit à la classe dominante. Le désordre anarchiste, lui, conduit infailliblement à la tyrannie, à l'oppression du faible par le fort. Il n'amènerait, à la longue, qu'un recommencement du capitalisme. En attendant les capitalistes se servent admirablement de l'anarchisme pour déconsidérer le socialisme qu'ils font semblant de confondre avec lui. Voilà pourquoi tout socialiste sincère doit se séparer nettement et sans ambiguïté de l'anarchisme, comme l'eau se sépare du feu et en même temps prouver par son esprit et ses actes de solidarité sociale et de coopération désintéressée, qu'il est capable de confirmer ses convictions de solidarité sociale par sa conduite personnelle et non par de vaines phrases indignées, à grand effet oratoire.

Tout cela exige une longue éducation sociale pratique qui seule tromphera à la longue du Janus anarcho-capitaliste.

## Sociétés féminines

L'assemblée générale de l'Alliance nationale des Sociétés féminines suisses se réunira à Lucerne dans la salle du Grand Conseil, les 5 et 6 octobre prochains.

En discussion viendront entre autres une proposition d'enquête sur les conditions sociales actuelles des ouvrières suisses. Plusieurs conférenciers traiteront du rôle de la femme dans le «Heimatschutz», de la réforme des auberges, du but de l'Alliance, etc.

## La raison et l'instinct

L'homme seul possède la raison; les animaux ont l'instinct; ce dernier est plus ou moins développé, selon les espèces, mais c'est de l'instinct quand même.

Les religions nous l'affirment et la science ne dit pas non que je sache; c'est un fait acquis, un axiome consacré par cette même raison que les hommes se flattent de monopoliser.

Cependant, en y réfléchissant, on en vient à se demander si cette version répond bien à la réalité, et si tel est le cas, si la raison, qui semble à priori constituer pour les hommes une supériorité, n'est pas, en certaines circonstances et par le fait qu'elle est inégalement répartie entre eux, une cause d'infériorité.

La raison, étant plus parfaite que l'instinct, devrait logiquement produire des résultats meilleurs; en examinant ces résultats on devrait donc pouvoir conclure à la supériorité de la raison sur l'instinct.

Paradoxe me direz-vous... Soit, mais pas tant qu'il y paraît. Il suffit pour cela de comparer les actes des hommes guidés, comme vous le savez, par la raison, à ceux des animaux, des fourmis par exemple, qui, placés par les naturalistes bien au-dessous de l'homme dans l'échelle de classification, sont, selon notre conception, des êtres totalement dépourvus de raison.

Le fabuliste nous apprend, — et bien que fabuliste, je crois qu'il dit la vérité — que les fourmis, poussées par leur instinct, travaillent l'été et se reposent l'hiver. Un assez joli repos comme vous voyez.

L'homme, grâce à sa raison, a trouvé le moyen de travailler jour et nuit, été comme hiver.

La fourmi travaille pour la communauté, selon notre belle devise tant pronée et si peu suivie: Un pour tous; tous pour un.

L'homme travaille autant que possible pour lui seul, et pour les autres... quand il ne peut pas faire autrement.

La fourmi supprime impitoyablement toutes celles de ses congénères qui deviennent inutiles ou tombent à la charge de la communauté. Elle n'admet donc point au partage des biens celles qui ne contribuent pas à les produire.

C'est là sans doute un procédé un peu violent, et que la morale réprouve, mais n'oublions point que ces pauvres fourmis n'ont pas notre admirable raison qui nous fait trouver tout naturel que des paresseux vivent grassement sans rien faire, alors que des malheureux souffrent de la misère malgré un travail acharné. Et puis, les fourmis tuent les inutiles pour le bien de toutes les autres. Les hommes, dans leurs guerres, tuent les plus utiles pour le bien de quelques chenapans!

Les fourmis travaillent en commun à l'édification d'habitations chaudes et spacieuses dans lesquelles elles trouveront toutes un abri. Les hommes, merveilleusement guidés par leur raison, savent bâtir des palais pour ceux qui ne font rien d'utile, et des masures pour ceux qui produisent tout.

De l'examen de ce qui précède, les esprits simplistes pourraient conclure que l'instinct est supérieur à la raison. N'oublions pas cependant que cette dernière permet aux hommes de se voler, de se trahir, de s'exploiter, de s'opprimer les uns les autres, toutes belles choses que l'instinct n'apprend pas aux fourmis.

Pour ceux qui volent et oppriment, cela rétablit l'équilibre; mais les volés et les opprimés dont nous sommes pour notre malheur, ne peuvent s'empêcher d'envier le sort du bienheureux Nabuchodonosor, que Dieu changea en bête, ainsi que la Bible nous l'enseigne. Celui-là au moins échappa aux multiples bienfaits de la raison.

Il y aurait peut-être moyen de tout arranger.

Ce serait de baptiser raison l'instinct et instinct la raison.

Quoi qu'il en soit, souhaitons à nos descendants énormément d'instinct et le moins possible de raison.

R. ROBERT.

Celui qui mange dans l'oisiveté ce qu'il n'a pas gagné lui-même le vole; et un rentier que l'Etat paye pour ne rien faire ne diffère guère à mes yeux, d'un brigand qui vit aux dépens des passants.

## Salut au drapeau

On sait que le régiment neuchâtelois, sous les ordres du lieutenant-colonel Bonhôte, passait aujourd'hui vendredi, à Neuchâtel. A ce propos on écrivait hier à la *Suisse libérale*:

«Ne serait-ce pas l'occasion de donner nos écoles une leçon de patriotisme et d'enseigner enfin une fois à la jeunesse la signification de notre drapeau et le respect qui lui est dû.»

Il est toujours triste pour des gens qui ont la fibre du patriotisme (mais celle du vrai) à la bonne place, de constater avec quelle indifférence on laisse passer le drapeau lorsqu'il défile au milieu de la troupe dont il est l'âme et le centre de ralliement, alors que l'on acclame frénétiquement un drapeau d'une société de tir, de gymnastique ou de chant quelconque.

Qu'on apprenne donc une fois à notre jeunesse à saluer le drapeau comme cela se fait d'une façon si touchante chez nos voisins de France par exemple, où il est vraiment considéré comme l'emblème sacré de la patrie. Quand les jeunes sauront le faire les plus âgés l'apprendront peut-être d'eux.»

Voilà le morceau. Toute la population de Neuchâtel a vu défiler son régiment, dit-on. Toute la population c'est, pour la Suisse libérale, ceux qui ont le temps et le moyen; mais les ouvriers enfermés dans l'usine aux vitres blanchies ne voient rien au dehors; ceux-là ne comptent pas, ce sont des nullités, de simples machines à bénéfice.

Et puis, votre drapeau n'est pas celui des socialistes puisque vous dites qu'ils sont les ennemis de la patrie; et tant que nos troupes seront là pour la répression et l'anéantissement des vœux et des aspirations de la classe laborieuse, ce ne sera pas notre drapeau. Enseignez le respect de votre drapeau à vos fils, nous, nous nous chargeons de l'éducation des nôtres. Quand le drapeau représentera l'ensemble de la nation, ce jour-là seulement nous l'acclamons.

«Vrais patriotes?» vous qui placez vos capitaux à l'étranger pour esquiver les impôts, vous qui favorisez l'importation de la main-d'œuvre étrangère afin d'affaiblir les ouvriers indigènes (voir plantations de betteraves entre Granges et Bienne, 1905, 1906, 1907), vous qui mettez à la porte le travailleur, père de famille, dès qu'il ne peut plus payer un loyer que vous avez su faire hausser par la spéculation. Ah! il est joli votre patriotisme!

Quand nos grands phrasiers voudront faire du patriotisme il faudra qu'ils se surveillent un peu plus qu'ils ne l'ont fait jusqu'ici, car nous avons les yeux ouverts et les oreilles aussi et nous ne manquons pas les occasions de signaler à cette jeunesse que vous voudriez éduquer pour votre usage tous les faits et gestes qui journalièrement prouvent que votre patriotisme n'est qu'une question d'intérêt personnel.

Kiri.

Correspondance de Neuchâtel

## La "Presse" neutre

La *Feuille d'Avis de Neuchâtel* a trouvé tout naturel d'insérer un article nécrologique d'un M. E.-J., dans lequel les socialistes libres penseurs sont insolentement et sottement malmenés. Je lui envoie une réponse: elle la refuse!

Prétente: il ne faut pas ouvrir une polémique sur une tombe qui vient de se fermer!...

Morale: pour un journal «neutre», une tombe qui s'ouvre est une occasion superbe de publier des outrages à une minorité; mais lorsque, en termes qui ne visent que le correspondant M. E.-J., la minorité veut se plaindre, cette même tombe qui vient alors de se refermer est un excellent prétexte pour lui fermer aussi la bouche.

Triste morale!

On verra d'ailleurs ci-dessous avec quel souci des convenances, j'évitais de mettre en cause le défunt, si ce n'est pour glisser même un mot sympathique.

Louis Gaberel.

Voici maintenant la réponse que le rédacteur de la *Feuille d'Avis de Neuchâtel* a refusé d'insérer.

Monsieur le rédacteur,

Neuchâtel, le 16 septembre 1912.

Il paraît que M. E. J. ne pouvait rendre hommage à un défunt sans adresser des insanités aux libres penseurs. En notre bonne ville de Neuchâtel, le geste est inélagant et sans vaillance.

Il parle avec un mépris évidemment très chrétien et très autorisé «d'un auditoire de demi-culture», l'auditoire qui applaudissait aux premières conférences de Sébastien Faure.

Hélas! bien des gens seraient plus cultivés que d'autres qui s'imaginent l'être beaucoup, s'ils en avaient les moyens. Avec ça, chacun fait ce qu'il peut, et l'on sait bien que la haute opinion que l'on a de soi-même n'est pas toujours l'opinion d'autrui. La manière tranchante et décisive de M. E. J. ne le garantit pas d'ailleurs des étourderies. Il verse des larmes d'admiration sur «la violence de l'émotion et l'expression de la douleur morale du vénéré pasteur Robert-Tissot», le sort d'une des dites conférences. Le malheur, le grand malheur, c'est que ce pasteur n'a pas prononcé un mot, ni ce soir, ni un autre, à aucune des conférences de S. Faure.

M. E. J. ne craint pas non plus de faire des entorses à la vérité lorsqu'il parle de ceux — c'est nous, les socialistes libres penseurs — «qui s'imaginent améliorer le sort du peuple en lui arrachant «de force» le brin d'idéal divin qui «l'anoblit» (avec Littré les gens de demi-culture diraient ici «l'enlève» de force! Une telle affirmation qui renverse aussi brutalement la réalité, qui fait précisément prendre aux opprimés la place des oppresseurs, est simplement odieuse.

Le respect dû à un mort ne me permet pas de relever un autre point de la notice de M. E. J. Je me permettrai pourtant de dire à mon tour que bien que j'eusse été l'adversaire philosophique irréductible du défunt, je ne pouvais m'empêcher de l'admirer à divers points de vue.

Convient-il que je relève les méchancetés qu'on adresse — à distance — à Sébastien Faure? Je me contenterai d'apporter ici le témoignage de mon amitié et de mon admiration à cet homme qui, avec

les seules ressources que lui procure son grand talent, élève à «La Ruche», près de Rambouillet, trente-six enfants du peuple dans des conditions incomparables d'affection, de sollicitude, de moralité et de respect.

Agitez, Monsieur le rédacteur, l'expression de nos sentiments distingués. *Louis Gaberel.*

## EN AJOIE

### PORRENTROY

Pour faire diversion, causons un peu, si vous le voulez, mes amis, de l'action syndicale qui, ce me semble, est quelque peu délaissée depuis quelque temps en Ajoie.

Les syndicats existants pourraient faire, semblait-il, plus d'agitation, plus de propagande auprès des non-syndiqués. Ils pourraient également chercher à provoquer la création de nouveaux syndicats. Nous avons par exemple les cordonniers qui sont nombreux à Porrentruy, les ouvriers du bâtiment sont plus de 200 travailleurs, les ouvriers sur ébauches, les camarades pierristes, les ouvrières en bonneterie, les employés de magasin, les domestiques, etc., etc, qui tous formeraient des groupements professionnels importants si une initiative quelconque partait des rangs de ceux qui sont déjà organisés.

Ces syndicats-là ont vu le jour il y a 10 ou 15 ans sous la poussée des Bourquenez, des Chavanne, des Nicol, etc. Mais petit à petit, sous les coups répétés du patronat, les syndicats tombaient, s'émiettaient lamentablement les uns après les autres. Seuls les plus puissants purent résister à la réaction, non sans peine cependant.

Il semble aujourd'hui que les leçons reçues devraient être profitables, ce que nous ignorions il y a 15 ans et ce que la pratique nous a fait connaître, nous oblige à recommander avec le même entraînement la propagande acharnée qu'ont menée avec succès pendant de nombreuses années nos braves camarades qui étaient à la barre à l'époque précitée.

Il faut qu'actuellement, contre le régime capitaliste qui nous oppresse de plus en plus, les masses ouvrières opposent au patronat organisé le prolétariat organisé. Cette situation d'ouvriers qui ne sont pas rattachés à leur organisation professionnelle, équivaut à partir en guerre sans munition.

Seuls les syndicats puissants, d'ouvriers forts d'eux-mêmes, conscients de leurs droits, pourra mettre un terme à cette exploitation de l'homme par l'homme qui aujourd'hui règne en maîtresse partout où le syndicat n'existe pas ou est mal dirigé.

Donc, il appartient aux ouvriers de fonder ces groupements indispensables, sans cela ils resteront les moutons toujours tondus. *ARGUS.*

## Jura Bernois

### ST-IMIER

Le Comité du Parti, nos conseillers généraux socialistes de St-Imier, sont convoqués en assemblée extraordinaire, pour le dimanche 29 septembre, à 9 heures du matin. — Local: Tempérance, Temple 3, St-Imier.

De plus, il est de toute urgence que les Sections de Renan, Sonviller et Villeret soient représentées, au minimum par 2 délégués par Section. Le Comité.

### Nécrologie

C'est avec regret que j'ai appris le décès survenu à St-Imier, d'un vieux camarade et ami, Alcide Dubois, brave et honnête citoyen s'il en fut homme à convictions fortes et sincères. Ses doctrines socialistes philosophiques et politiques n'étaient pas partagées par tous, mais ses idées étaient d'une clarté et d'une belle franchise, exemptes de tout déguisement et artifice. Simple horloger, il était doté d'une remarquable faculté d'assimilation; c'était un autodidacte qui aurait pu apprendre bien des choses à des gens ayant suivi les cours d'écoles supérieures.

Il maniait la plume avec aisance et talent et fut correspondant de St-Imier à la «Sentinelle».

Nombreux étaient ses amis qui l'accompagnaient au cimetière et le président du Cercle ouvrier de St-Imier, le camarade Muller, adressa au défunt un dernier adieu.

Son vieux camarade et ami Pindy, de La Chaux-de-Fonds, a rappelé les débuts d'Alcide Dubois dans la vie politique et sociale; il montra avec quelle fermeté douce mais inébranlable le disparu était resté attaché à ses convictions premières. La Libre Pensée était représenté par M. Gaberel, professeur à l'Université de Neuchâtel, qui, dans une allocution bien sentie, a rappelé les conceptions philosophiques du défunt, basées sur la seule raison et rejetant toute vérité révélée, et tout dogme religieux.

Que sa famille reçoive l'hommage de notre cordiale sympathie. *DURIG Charles.*

### VILLERET

Tous les membres du Cercle ouvrier (Section socialiste) sont convoqués en assemblée générale pour samedi 28 septembre, à 8 heures du soir. Il ne sera pas fait d'autre convocation; que chacun fasse son devoir. Le Comité.

## Canton de Neuchâtel

### Souscription

en faveur de la SENTINELLE QUOTIDIENNE

Ire liste. — Section Fleurier

L. G., 50 ct.; A. B. 1; C. A. 5; J. D. 2; A. By. 1; L. B. 1; Ph. R. 2; J. Bo. 50 cent.; E. 1; J. Bi. 1; A. Bn. 2; S. Bs. 1; E. H. 50 cent.; A.-J. C. 1; H. S. 5; A. S. 2; A. J. 2; E. T. 3; J. G. 5; A. V. 50 cent.; A. C. 5; L. V. 2; C. T. 5; Mme C. T. 2; E.-M. D. 1; — Môtiers: A. R. 2; L. B. 2. — Total, fr. 58. — Merci à tous ces généreux camarades et amis. *Le Comité.*

### NEUCHÂTEL

#### Parti socialiste

Assemblée extraordinaire, vendredi 27 septembre 1912, à 8 h. du soir, au local du Grutli. Ordre du jour de l'assemblée de délégués et nomination des délégués de la section. Le Comité.

### Socialistes abstinentes

Cette société, qui a été constituée définitivement, a, dans son assemblée du 16 courant, nommé président M. Léon Gauthier, lequel est chargé de donner les renseignements nécessaires sur le but de cette société.

### CORCELLES-CORMONDRECHE

On nous écrit de Peseux qu'il s'organise une grande conférence publique et contradictoire pour samedi, 28 septembre, à 8 1/2 heures du soir, à l'Hôtel de la Gare de Corcelles. Sujet: «Socialisme en général». Orateur: Paul Graber, conseiller national.

Le but de cette conférence est la fondation d'une nouvelle section dans ces deux villages. Nous leur souhaitons plein succès. *L.-P. G.*

### AUVERNIER

Dans notre coin de Vignoble où, ces jours, la bise souffle sans relâche, cinglant la mine de ceux qui, de gré ou de force, s'en vont sous les rafales, on sent, avant-coureur de l'hiver un frisson nous saisir, un besoin instinctif de se serrer les uns contre les autres afin de se réchauffer.

Les socialistes du district de Boudry, eux aussi, ont senti la nécessité de resserrer les liens qui doivent de plus en plus les unir et les réchauffer pour lutter avec succès dans l'avenir. A cet effet, ils ont formé un comité de district qui eut samedi, 21 courant, sa première réunion. Onze camarades étaient présents, représentant les quatre sections formées; la future section de Cortaillod, représentée par son fidèle et zélé champion Wullschlegler.

A 8 h. trois quarts, au local de l'Hôtel du Lac, la séance est ouverte par le camarade Paul Auberson, fonctionnant comme président du comité d'initiative. Ce camarade salue les membres présents, leur souhaite la bienvenue et les remercie d'avoir répondu à l'appel. Il invite ensuite l'assemblée à constituer le comité et demande des propositions pour la nomination d'un président. Le camarade Braillard, de Colombier, propose Auberson, tandis que ce dernier aimerait voir ce poste occupé par son ami Braillard. Celui-ci exprime le vœu que la section d'Auvernier, qui a pris l'initiative, reste section directrice pour l'année courante et que les président et secrétaire soient pris dans son sein. Cette proposition est appuyée par tous les membres présents; Paul Auberson est nommé président et Edouard Perret secrétaire du comité de district.

Ce comité décide alors d'avoir ses séances le deuxième jeudi de chaque mois, à tour de rôle dans les 4 localités, se réservant de convoquer, au besoin, des assemblées extraordinaires. Ensuite, chacun émet ses idées sur la ligne de conduite à suivre dans l'avenir, aussi est-il très intéressant d'entendre les opinions exprimées; elles sont, parfois, assez contradictoires. Une histoire judiciaire contée par le camarade Braillard a été écoutée avec beaucoup d'intérêt.

Enfin, il est décidé que la prochaine assemblée aura lieu à Peseux, à 8 heures du soir, à l'Hôtel du Vignoble et nous nous quittons plus forts pour affronter la bise et les luttes futures. *P. Ed.*

### COLOMBIER

Le comité du parti avise les personnes qui ont reçu les bulletins d'abonnement et souscription à la «Sentinelle» quotidienne, qu'ils peuvent les retourner au local (Hôtel du Cheval Blanc) ou directement à La Chaux-de-Fonds, à une ou l'autre des adresses indiquées sur les dits bulletins.

Les camarades sont priés de faire tout leur possible pour en recueillir le plus grand nombre possible jusqu'à la prochaine assemblée qui reste fixée au mardi 1<sup>er</sup> octobre. Nous attirons tout spécialement leur attention sur l'importance de cette assemblée. Y seront présentés: les rapports des délégués de district sur l'assemblée d'Auvernier, du 21 écoulé, ainsi que sur l'assemblée cantonale des délégués des sections, qui aura lieu dimanche prochain à Neuchâtel. En outre, il y aura distribution des carnets de membres et perception des cotisations. Camarades, pensez au 1<sup>er</sup> octobre et surtout amenez-nous de nouveaux collègues. *B. B.*

### LE LOCLE

Assemblée générale du Parti, le jeudi 26 septembre, à 8 heures du soir, à la grande salle du Collège du Bas.

#### Ordre du jour:

1. Verbal.
2. Assemblée cantonale de Neuchâtel (désignation des délégués).
3. Causette par le camarade Paul Graber sur la «Sentinelle» quotidienne.
4. Divers.

Pour développer le point 3 de l'ordre du jour: LA SENTINELLE QUOTIDIENNE, nous avons demandé notre camarade Paul Graber qui nous donnera tous les renseignements désirables sur le caractère que prendra la «Sentinelle» transformée en quotidien.

Donc, camarades, à jeudi soir, que pas un ne manque cette importante assemblée. *Le Comité.*

## LA CHAUX-DE-FONDS

### Le secret de Polichinelle

Lorsque, il y a plusieurs mois, nous supposions que tout n'était pas parfait aux Services Industriels, les bourgeois s'indignaient très fort et criaient à la haine personnelle, au parti-pris, à la médisance, à la calomnie.

Maintenant que l'interpellation de M. Colomb a établi que l'usine à gaz est loin de répondre aux besoins de la consommation, que les installations sont insuffisantes, qu'elles sont dangereuses pour l'exploitation et pour les personnes, que l'usine de réserve — qui a coûté plus de 400,000 francs, et n'a servi au total que pendant quelques semaines, — devra être abandonnée, que les machines n'ont plus que la valeur du vieux métal, les mêmes bourgeois de s'écrier: «Il y a belle lurette que tout cela est connu, c'est le secret de Polichinelle».

Si imaginait-ils que le bon public ne remarquera pas la contradiction de ces affirmations et n'en tirera pas la conclusion qui s'impose?

### Assemblée du parti

Tous les camarades sont priés d'assister à l'assemblée générale qui aura lieu vendredi soir, à la Croix-Bleue. (Voir annonces).

Comme il y a un certain temps déjà que nous ne nous sommes pas réunis, nous aurons du plaisir à nous retrouver ensemble. D'autre part les questions à discuter sont fort intéressantes en particulier celle du quotidien qui réclame toute notre vigilance.

Camarades, assistez en grand nombre à cette assemblée et reprenons avec entrain notre belle lutte contre des adversaires toujours plus déloyaux.

### Employés de bureau et de commerce

Nous recevons les lignes suivantes:

Monsieur le rédacteur, Je vous prie, monsieur, de bien vouloir insérer la lettre suivante dans votre prochain numéro.

Le Syndicat des employés de bureaux et de commerce de notre ville n'étant pour rien dans la convocation invitant tous les commerçants à se réunir le mardi 17 septembre, à 8 h. et demie, salle du Tribunal, par un comité d'initiative inconnu par nous, nous informons donc la population que notre mouvement en faveur de la journée de 10 heures et de la fermeture des magasins à 7 h. et demie le soir est en voie de réalisation, attendu que nous avons déjà l'adhésion des premières maisons de la place.

Nous venons donc informer les commerçants qui n'auraient pas encore adhéré à nos revendications que nous aurons l'avantage de leur rendre visite et espérons qu'ils signeront la liste qui leur sera présentée.

Nous sommes absolument décidés à poursuivre nos revendications jusqu'au bout, étant fermement appuyés et soutenus par tous les syndicats adhérents à l'Union ouvrière.

En vous remerciant de votre obligeance, recevez, monsieur, l'assurance de notre parfaite considération.

Pour le Syndicat des employés de bureau et de commerce, *Le président,* J. NEGRE, Charrière 64 bis.

#### Nominations

La commission de l'Ecole supérieure de Commerce a procédé à l'élection des titulaires aux trois postes actuellement vacants dans cet établissement.

Ont été nommés: professeur de gymnastique, M. H. Ochsner; prof. de sténographie, M. E. Kramer; prof. d'arithmétique commerciale, M. G. Sandoz.

\* \* \*

A la suite de la nomination de M. Sandoz au poste de maître d'arithmétique, M. le président de la commission a donné sa démission sous prétexte que les membres socialistes ont fait de la politique au sein de la commission. Parce que nos camarades ont eu l'audace de ne pas accepter les yeux fermés le candidat qu'on prétendait leur imposer, M. le président trouve qu'ils ont fait de la politique.

Si ces messieurs nous envoient leur démission chaque fois que nous ne sommes pas de leur avis, nous en aurons encore quelques-unes à enregistrer! C'est encore et toujours la même chanson: les bourgeois ne partagent pas plus le pouvoir que leurs revenus, ils veulent tout ou rien.

#### 3<sup>me</sup> édition ?

Le National de samedi, dans un entrefilet anonyme, mais dont il n'est pas difficile de désigner l'auteur en la personne du secrétaire général de la Chambre cantonale de l'Horlogerie, posait une série de questions au sujet de la récente nomination d'un professeur d'arithmétique à l'Ecole de commerce.

Les membres de notre groupe qui ont assisté à l'examen de concours ont répondu à ces questions dans le numéro de mardi du même journal. Mais le secrétaire général jouant au plus malin, selon une habitude qu'il partage avec maître Colomb, essaye de nous «faire marcher» en posant une nouvelle série de questions.

Nous n'avons rien à ajouter à notre mise au point, et nous conseillons à M. le secrétaire général de retirer cette deuxième édition avant qu'elle ne lui reste pour compte et d'en lancer une troisième plus complète et entièrement refondue, car il y a encore un tas de vieux ragots que M. le secrétaire général n'a pas ramassés. *E. S.*

#### Y a-t-il eu faute ?

M. Colomb désire qu'il soit posé la question: «Y a-t-il eu faute?» aux experts qui seront chargés d'examiner la situation dans laquelle M. Mathys a laissé les Services Industriels.

Il serait assez curieux qu'on trouvât des experts pour déclarer que l'incurie n'est pas une faute, surtout, lorsqu'elle peut avoir d'aussi graves conséquences.

#### Conférences gratuites

La Société pédagogique organise, à la Croix-Bleue, deux conférences littéraires de haute valeur. M. Charles Bouvier parlera, jeudi soir, à 8 1/2 heures, du grand écrivain Romain Rolland.

et lundi soir à 8 h. 1/2, de son œuvre capitale: «Jean Christophe».

#### L'école d'hier et celle d'aujourd'hui

Vendredi, à 4 h., à la Croix-Bleue, et samedi, à 11 h., au Cinéma Palace, M. Stjuys, l'illustre pédagogue de Bruxelles, donnera deux grandes conférences sur le sujet: «L'Ecole d'hier et celle d'aujourd'hui», à l'occasion de la fête de la Société pédagogique neuchâteloise à La Chaux-de-Fonds. — Prix: 1r. 1.— par conférence. Cartes en vente à l'entrée. (Voir aux annonces.)

#### Deux mots d'un ouvrier au «National»

Le National numéro 218, du 16 septembre, dans le relevé de la séance du Conseil général de La Chaux-de-Fonds du 16 septembre fait remarquer toujours un peu plus la nervosité dont le parti radical est atteint. Voici ce qu'il a remarqué au début de la séance.

Le fond de la salle est à nouveau envahi par les curieux friands de discussions orageuses. Pauvre M. Matthias! croyez-vous peut-être que nous allons là pour vous voir?

Les séances du Conseil général sont publiques, aussi bien pour les ouvriers que pour les journalistes qui trompent la population de La Chaux-de-Fonds parce qu'ils écrivent et parce qu'ils oublient d'écrire (voir le rapport de M. Maire concernant les Services industriels). Quand nous aurons notre Sentinelle quotidienne nous serons peut-être dispensés d'aller à ces séances où vous avez toujours eu l'habitude de traiter les affaires de la commune sans que «ces individus» (vous n'osez pas dire des apaches, car vous savez maintenant de quel côté ils se trouvent, un conseiller général vous a déjà renseigné à ce sujet) soient là pour voir les physionomies déconfites des mandataires des deux grands partis bourgeois. Là, il n'y a plus que M. Colomb qui sourit.

Nous y allons aussi pour voir nos mandataires à l'œuvre — c'est démocratique — et pour apprendre aussi ce que nos camarades en charge ont dû apprendre. Nous irons encore, M. Matthias, nous qui sommes en blouses, et nous serons toujours dignes, ne vous mettez pas en peine.

Nous aurons toujours, nous, «ces individus», aussi bonne façon que vous et fort probablement nous aurons toujours l'air aussi intelligent que le rédacteur du National, ça n'est pas bien difficile.

Camarades, à la prochaine séance. *A. M.*

#### Cours de littérature

Nous avons promis à nos lecteurs de revenir sur le cours de littérature que M. le professeur Jules Carrara se propose de donner dans notre ville sur le Dix-huitième siècle.

Ce cours est conçu sur un plan nouveau, qui ne prend pas, comme à l'ordinaire, les auteurs les uns après les autres, mais qui les groupe sous quatre rubriques principales: 1. l'évolution de la philosophie; 2. l'évolution des sciences; 3. l'évolution de la politique; 4. l'évolution des mœurs. De la sorte, M. le professeur Carrara présentera de cette période si particulièrement captivante une vue d'ensemble à la fois plus large et plus exacte. Son but est de faire pour le Dix-huitième siècle ce que les plus grands hommes de ce siècle ont fait pour les principales branches des connaissances humaines: le vulgariser, le mettre à la portée de toutes les intelligences, le faire connaître dans sa meilleure essence, dans sa belle et majestueuse unité.

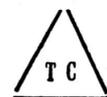
La première leçon aura le caractère d'une introduction; on y verra l'évolution du Dix-septième siècle et comment ce siècle d'autorité et de traditionalisme devait nécessairement aboutir au siècle du libéralisme dans tous les domaines. Quatre leçons seront consacrées à l'évolution de la philosophie, de Bayle à Rousseau; trois à l'évolution des sciences, de Fontenelle à Buffon; une à la politique; trois à l'évolution des mœurs, chez les philosophes, dans le roman et au théâtre.

Nous rappelons que l'inscription, ouverte au magasin Robert-Beck, sera close samedi prochain 28 septembre.

## AVIS

Camarades! Nous vous recommandons chaleureusement les cigarettes

YEPARD & MARYLAN à 20 Cts.



Donnons-leur la préférence, parce qu'elles sont bonnes et surtout fabriquées par les nôtres.

## BULLETIN D'ABONNEMENT

A LA

# SENTINELLE quotidienne

Le soussigné déclare s'abonner à la SENTINELLE QUOTIDIENNE pour six mois au moins, à partir du 1er janvier 1913. (L'abonnement sera de fr. 0.90 par mois).

Localité .....

Rue .....

Signature .....

Prière de renvoyer ce bulletin à l'administration de la SENTINELLE.

# Parti Socialiste Assemblée générale

à la Salle de la Croix-Bleue

le vendredi 27 septembre 1912

à 8 heures 1/2 du soir

Question du quotidien. — Discussion de l'ordre du jour de l'assemblée de délégués du 29 septembre. — Questions diverses très importantes.

Tous les membres du parti sont invités par devoir à assister à cette assemblée.

## PHARMACIE COOPÉRATIVE

Du 1er septembre au 1er octobre 1912, tous les jours jusqu'à 5 heures du soir, samedis et dimanches exceptés, dans les 2 officines.

Ristourne 1911-1912: 5 % sur tickets jaunes.

Dividende: 4 % payables sur présentation des coupons d'action 1912 et antérieurs.

Les porteurs de titres provisoires sont priés d'échanger ceux-ci contre des titres définitifs. — Toute réclamation après le 1er octobre ne sera pas prise en considération.

## COMPAGNIE DU TRAMWAY DE LA CHAUX-DE-FONDS

### TARIFS VOYAGEURS

Taxe unique de 10 centimes quelque soit la longueur du parcours. Les enfants de 3 à 10 ans paient demi place.

### BILLETS DE CORRESPONDANCE

Sur demande, il est délivré des billets de correspondance depuis les lignes du Bas à celle de Bel-Air et vice-versa. L'usage de cette correspondance est limitée à l'heure contremarquée sur le billet; elle ne peut s'effectuer qu'à la halte du Casino.

### ABONNEMENTS

**1. AU PORTEUR:** Cartes de 12 courses, réduction 17 %, Fr. 1.—  
Cartes de 25 courses, réduction 20 %, Fr. 2.—  
Cartes de 60 courses, réduction 25 %, Fr. 4.50  
Jetons de 25 courses, réduction 20 %, Fr. 2.—  
Carnets de 50 courses pour écoliers, réduction 50 %, Fr. 2.50.

**2. PERSONNELS:** Cartes personnelles donnant droit à un nombre illimité de courses:

1 mois, Fr. 4.50; 3 mois, Fr. 13; 6 mois, Fr. 25.—  
12 mois, Fr. 45.— Cette dernière carte est délivrée aux employés de la Commune, des Postes, Télégraphes, Téléphones et des Chemins de fer, au prix réduits de Fr. 36.

Les abonnements au porteur peuvent s'obtenir sur les voitures et chez les contrôleurs qui se chargent également de procurer les cartes personnelles qui peuvent leur être commandées.

Les bureaux de la Compagnie se trouvent rue du Collège 43. Téléphone 5.94

## Services Industriels

### Baisse des Lampes électriques

Les lampes à incandescence à filament métallique se vendent dès maintenant comme suit:

#### Lampes Osram et Tantale

1ère lampe fournie lors de l'installation, Fr. 1.60  
Lampe de remplacement (25 à 50 bougies) Fr. 1.—  
Les lampes au-dessous de 25 bougies ne sont pas remplacées.

#### Autres Marques

1ère lampe fournie lors de l'installation, Fr. 1.25  
Lampe de remplacement (25 à 50 bougies), Fr. 0.70  
Les lampes au-dessous de 25 bougies ne sont pas remplacées.

Ces prix s'entendent pour lampes prises au magasin du Service de l'électricité, rue du Collège 32 et portant la marque du Service de l'électricité.

Les lampes à filament métallique sont un peu plus délicates que celles à filament de charbon. En revanche, leur consommation d'électricité est beaucoup plus faible (économie d'au moins 50 %).

Pour tous renseignements, s'adresser au Magasin, rue du Collège 32. Téléphone 12.69

Grand choix de lustrerie

### Règles

Pilules merveilleuses, infailibles contre les retards. ne contiennent aucun poison. En remboursement Fr. 8.—  
Laboratoire moderne  
5081 GENEVE (Stand)

## B. DUMONT

10, rue du Parc 10  
Téléphone 455

### Travaux en cheveux

Grand choix de Garnitures de Peignes depuis 50 ct. les 4 pièces

Schampoing à 20 cts pour se laver les cheveux soi-même

## Poli-cuivre

et sans pareil pour le nettoyage des métaux, batterie de cuisine, instruments de musique, etc. Paquets à 30 centimes pour un litre.

Droguerie Neuchâteloise Perrochet & Cie, 4, rue du Premier Mars 4.

## SERVICES INDUSTRIELS : Bureaux: Collège 30

Grand atelier d'installations pour Eau, Gaz, Vapeur

Atelier et magasin du service de l'électricité

Installation de force motrice et de lumière électrique

Assortiment très complet de lustrerie et d'appareils

Grand choix de MOTEURS et de LUSTRIERIE

MAGASINS: COLLÈGE 31 et COLLÈGE 32



**Les chaussures Hirt sont les meilleures**

Garantie pour chaque paire.  
Demandez prix-courant!

Nous expédions contre remboursement:

Souliers ferrés pr. fillettes N° 26-29	Fr. 4.50	N° 30-35	Fr. 5.50
Souliers de dimanche	26-29 4.80	30-35	5.80
Souliers ferrés pr. garçons	30-35 5.80	36-39	7.—
Souliers de travail, ferrés, pour femmes	38-43	44-47	6.50
Bottines à lacets garnies, pour dames, solides	36-42	43-46	6.80
Bottines à lacets pour dames, cuir box, élégantes	36-42	43-46	9.50
Bottines à boutons	36-42	43-46	10.—
Souliers de travail, ferrés, pour hommes	39-48	49-58	6.30
Bottines à lacets	39-48	49-58	8.50
Bottines à lacets de dimanche p. messieurs	39-48	49-58	8.50
Bottines à lacets de dimanche p. messieurs, cuir box élég.	39-48	49-58	11.—
Bottines à lacets pour messieurs, cuir box, forme Derby	39-48	49-58	11.50
Souliers militaires, ferrés, solides	39-48	49-58	10.50

Atelier de réparations à force électrique.

**•Rod. Hirt & fils, Lenzbourg.**

## Société Pédagogique

A l'occasion de sa première fête trisannuelle la Société Pédagogique organise

### 1° 2 Conférences littéraires publiques et gratuites

les jeudi 26 et lundi 31 septembre à 8 1/2 h. du soir à la Grande salle de la Croix-Bleue

— SUJET: —  
**Romain Rolland et Jean Christophe**  
Conférencier: **M. Charles Bouvier**

### 2° Deux Conférences Pédagogique

— SUJET: —  
**L'école d'hier et celle d'aujourd'hui**  
Conférencier: **M. Alexis Sluys**

Directeur honoraire de l'école normale de Bruxelles

1ère conférence: Vendredi 27 sept. à 4 heures du soir  
Grandé salle de la Croix-Bleue

L'évolution pédagogique de J. J. Rousseau et Pestalozzi à H. Spencer et Tolstoï

La pédagogie scientifique moderne

2ème conférence: avec projections lumineuses, samedi 28 sept. à 11 heures du matin au **Cinéma Palace**

Les réalisations de la pédagogie scientifique moderne

Entrée: libre aux deux conférences de M. Charles Bouvier. — Cartes d'entrée de fr. 1.— pour chacune des conférences pédagogiques de M. Sluys. En vente chez M. Julien Dubois, caissier, rue du Jura 4, et à l'entrée.

## La Vie sexuelle

Préservation certaine de toute espèce de contagion sexuelle par l'emploi de nos Produits fabriqués spécialement

d'après les dernières données scientifiques.

Envoi gratuit sous pli fermé des brochures prix-courant donnant tous les renseignements pratiques.

Ecrire directement:  
**Institut HYGIE, Genève**

Dépôt général: Pharmacie de la Place Grenus, fondée en 1876 rue Grenus, 6 et place Grenus, 12, Genève.

Vente de 11922  
**Femmes** Pour les retards, n'employez que le Menstruol. Prix frs. 6.— franco. Efficacité garantie. Dépôt général: Pharmacie de la Couronne, Lapoutroie (Alsace, Allemagne Nr. 602)

**Fruits et Légumes** aux prix du jour. Sur demande on porte à domicile. — Se recommander Walter Fallet, Rocher 11.

## Pharmacies Réunies

LA CHAUX-DE-FONDS

Trois officines: No 1 Pharmacie centrale, Léopold-Robert 13.  
No 2 Pharmacie Gagnebin, Léopold-Robert 27.  
No 3 Pharmacie de la Poste, Léopold-Robert 64.

Préparation consciencieuse des ordonnances médicales. — Spécialités suisses et étrangères. — Droguerie. — Produits photographiques. — Siphons et limonades. — Tarif le plus modéré.

## La Coopérative des Syndicats

a fait ses achats de

## Pommes de terre

Elle les met en vente au prix de  
**Fr. 8.50 les 100 kg, soit Fr. 1.27 1/2 la mesure**

Marchandise de première qualité, genre **Magnum-Bonum** ou semblable. Nous engageons les consommateurs à s'approvisionner le plus vite possible, des hausses étant prévues.

Les inscriptions sont reçues dès maintenant dans tous nos magasins. — **Paiement au moment de l'inscription, selon décision de l'Assemblée générale.**

## SIROPS

vous-mêmes avec les Extraits hollandais qui ont la plus grande renommée. **Droguerie Neuchâteloise, Perrochet & Cie, Rue du Premier Mars 4.**

## Cabinet Dentaire

**Otto Graber**  
La Chaux-de-Fonds  
32 Rue Léopold Robert 32  
Consultations tous les lundis de 9 1/2 h. et 4 h.

## Cercle Ouvrier

Rocher 7, La Chaux-de-Fonds

Tous les camarades du dehors sont avisés que les locaux du Cercle Ouvrier leurs sont ouverts en tout temps, où le plus grand accueil leur est réservé.

Le Comité.

## Magasin de Meubles

Ch. Gogler  
à la Maison Moderne  
**LA CHAUX-DE-FONDS**  
Rue de la Serre 14, Rue des Endroits  
Rue du Parc 9ter

## Mlle M. Chervet

Modiste  
7, rue du Collège, 7 — 2me étage

Grand choix de

**Chapeaux garnis**  
Mode de Paris

Formes — Rubans — Plumes  
fantaisie — Transformations  
Réparations

Prix sans concurrence  
Se recommander vivement.

Les Sapeurs-Pompiers sont informés du décès de leur collègue,

**Paul Weber**  
3me compagnie

L'enterrement aura lieu **jeudi 26 courant, à 1 heure après-midi.**  
H29594C H29594C



Boucheries

# BELL

Nous avons de nouveau mis en vente dans toutes nos succursales

Notre

## Choucroute extra

à 25 cts. le kilo

Demandez en même temps pour compléter votre menu: 4850

Saucisses de porc  
Saucisses au cumin  
Saucisses de Francfort (Frankfurterli)  
Schübliig  
Saucissons de Neuchâtel

# BELL